

Ecclésiologie et histoire sociale : le problème de l'« économie » chrétienne dans l'Occident médiéval

Mercredi 26 janvier 2011

Université de Paris 1, Centre Panthéon, 12, place du Panthéon, Paris Ve

salle 1, 9h30-18h

En tant que discipline académique, l'ecclésiologie souffre, aux yeux de l'historien généraliste, d'une macule originelle : son intérêt marqué pour les doctrines et les dogmes, qui limitent trop souvent son champ à une histoire des idées quelque peu éloignée des problèmes de société. De fait, si l'on veut examiner avec un peu de profondeur et de finesse la place de l'ecclésial dans le social au Moyen Âge, il convient d'articuler l'étude du *discours* sur l'Église à une histoire des *pratiques sociales*, comme le proposait Georges Duby quand il insistait sur la nécessité de faire à l'Église et au « religieux » toute sa place au sein du féodalisme. Un tel programme suppose que le médiéviste s'intéresse à la façon dont le Ciel est progressivement descendu sur Terre, en bref à la genèse et au développement de l'institution ecclésiale, qui assure son ancrage ici-bas sous la forme de biens matériels tout en transformant ces biens en quelque chose de mieux dans la perspective de l'au-delà. En ce sens, l'« économique », cette vieille notion de la philosophie antique relative à la gestion de la maison et de la cité, est adaptée aux besoins du christianisme pour penser l'« économie du salut et de la Grâce » et permettre de penser l'Église comme « économie du divin » sur Terre, à la manière dont le Fils est l'« économie » du Père. Mais comment, à partir des années 390 (quand le christianisme devient religion d'État), trouver dans une utopie égalitariste des règles de fonctionnement communautaire ? Que faire du radicalisme évangélique dès lors que les chrétiens passent de l'utopie du Royaume à l'histoire d'une institution, l'Église ? Quels principes conformes à l'enseignement du Christ et de ses premiers disciples retenir pour rendre compte de la bonne marche d'une société *complexe*, juridiquement, culturellement, ethniquement et même religieusement *plurielle* ? Comment, en particulier, promouvoir l'idéal apostolique de partage général des biens dans une société hiérarchisée ? Comment articuler soustraction des hommes et des biens (dans le cadre du monachisme et des communautés de clercs voués au célibat), circulation de la richesse, des honneurs et des fonctions nécessaires à la reproduction sociale ? Il y a déjà bien longtemps que les anthropologues (spécialement Jack Goody et Maurice Godelier) ont indiqué aux médiévistes l'importance du phénomène ecclésial au coeur du fonctionnement des sociétés médiévales, mais l'étude fouillée de ce phénomène reste encore largement à réaliser, même si beaucoup a été accompli depuis une vingtaine d'années à l'étude d'une théologie de l'économie et spécialement du tournant de pensée marqué par la scolastique. Cette journée d'études a pour objet une mise au point sur quelques dossiers stratégiques autour de notions clés : valeur, prélèvement, éthique.

Programme

9h30-12h30

Accueil, Dominique IOGNA-PRAT

Valeurs

discutant : Marcelo CÂNDIDO DA SILVA

Eliana MAGNANI, « Les livres, les “choses”, les matières dans l'exégèse biblique du haut Moyen Âge »

Laurent FELLER, « Peut-on parler d'une valeur “chrétienne” des choses ? »

13h : buffet (Sorbonne, Bibliothèque Halphen)

14h-18h

De justes prélèvements ?

discutant : Didier PANFILI

Michel LAUWERS, « Prélèvement de la dîme, *dominium* et territoire ecclésial. Réflexions à propos de recherches récentes »

Éthique et pratiques

discutant : Gianluca BRIGUGLIA

Emmanuel BAIN, « Parfaits et imparfaits dans l'exégèse franciscaine »

Sylvain PIRON, « Lire la pensée économique des scolastiques »

